

DISTRICT GRAND VAUCLUSE DE FOOTBALL



INTERVIEW D'ANTHONY BRIANCON, JOUEUR DU NIMES OLYMPIQUE

« Il ne faut surtout pas oublier les valeurs que le foot amateur nous apprend parce que c'est le plus important ! (...) Un footballeur professionnel n'arrive pas comme ça du jour au lendemain. On vient tous d'un milieu amateur »

Natif d'Avignon, le défenseur central et capitaine du Nîmes Olympique, qui a disputé plus de 70 matches dans l'élite, nous raconte les (très bons) souvenirs qu'il garde de son passage au sein de la MJC Avignon qui a forgé sa carrière, et insiste sur l'importance des bénévoles dans la vie du foot amateur.

Bonjour Anthony, quel a été ton parcours au sein des clubs du District Grand Vaucluse ?

A.B. : Je suis resté environ 10 ans à la MJC d'Avignon (*qui a fusionné ensuite avec le FC Avignon pour former Avignon Football 84, aujourd'hui l'Avenir Club Avignonnais*), de mes 5 ans à mes 14 ans. J'habitais à Noves, mais mes grands parents paternels vivaient sur Saint-Ruf à Avignon et tous les mercredis j'étais chez eux. A 5 ans, au lieu de m'inscrire à Noves, dans mon village, mon père qui avait joué à la MJC m'a inscrit là-bas. Mon grand-mère me menait tous les mercredis.

Qu'est ce qui t'a le plus marqué au cours de tes années à la MJC ? Quels souvenirs en gardes-tu ?

A.B. : Je n'en garde que des bons souvenirs ! Ce sont les meilleurs moments que tu passes dans ta carrière. Finalement, quand tu deviens footballeur professionnel, cela n'a rien à voir avec ce que tu vis quand tu es jeune. Tous les parents des joueurs s'entendent bien, se voient en dehors, tu revois tes copains du collège le week-end pour jouer avec eux... C'est une superbe période !

En plus, tu as eu la chance d'avoir été quelques temps avec Gaëtan Paquiez, qui est aujourd'hui ton coéquipier au Nîmes Olympique ?

A.B. : Gaëtan est arrivé en sections foot à Avignon. Il est né à Valréas et a vécu 6 ans en Corse avant de revenir plus tard. Nous étions ensemble en 4^{ème} à Avignon, en sections foot. Il a fait 2 ans sur Avignon en 13 ans DH et après en 14 ans fédéraux avant de retourner à Nîmes.

« Tout ce qu'on apprend en jeunes, il faut bien évidemment le garder en tête ! Je serais reconnaissant à vie de la MJC Avignon et le club d'Avignon F84 pour tout ce qu'il m'a apporté, pour toute la confiance qu'ils ont pu me donner à moi et ma famille »

Est-ce qu'aujourd'hui, avec le recul, ces années passées à la MJC ont eu un impact sur ta carrière de footballeur professionnel ?

A.B. : Aujourd'hui dans la région, et c'est dommage, il y a de moins en moins de clubs formateurs. A l'époque, Avignon était l'un des clubs les plus formateurs de la région PACA même. LA MJC d'Avignon était reconnue tout comme Le Pontet ou Orange qui formaient de bons joueurs. Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de clubs qui forment des joueurs ou alors dès qu'il y a un bon joueur il signe de suite dans un club professionnel. Après je n'en garde que des bons souvenirs de la MJC !

Est-ce qu'il y a un éducateur, un dirigeant que tu souhaiterais mettre en avant ou valoriser ?

A.B. : Ca serait terrible de ne citer qu'un dirigeant en sachant que j'en ai connu beaucoup et qu'ils ont tous un peu leurs particularités. Il y a bien évidemment Jean-Christophe Gleyze qui m'a eu en poussins, avec qui j'ai évolué pendant 2 ans, avec qui je suis toujours en contact. Il y a eu aussi Denis Mariette qui travaille maintenant pour l'AS Monaco ; Nicolas Malaterre, le fameux, que toute la région PACA connaît ; Gilles Hugon en 14 ans Fédéraux ; et je dois certainement en oublier....

Aujourd'hui estimes tu qu'ils ont tous porté leurs pierres à l'édifice que représente ta carrière professionnelle ?

A.B. : Mais bien sûr, complètement ! Chaque année passée auprès de chacun d'eux m'a permis de progresser. Il y a également le fait que j'étais en sections foot au collège Roumanille donc je m'entraînais deux fois plus puisque le mardi et le vendredi on avait des horaires aménagés avec Laurent Alivon comme coach. Cela m'a permis de progresser peut-être plus rapidement que les autres.

Tu voudrais aussi mettre en avant ces sections sportives qui t'ont aidé à progresser, de plus, grâce à des aménagements du temps scolaire ?

A.B. : Bien sûr, exactement !!

Aujourd'hui, en tant que capitaine du Nîmes Olympique, est-ce qu'au niveau des valeurs que tu dois véhiculer, cette transmission, cet apprentissage que tu as eu au niveau de la MJC est important pour toi ?

A.B. : Bien sûr, un footballeur professionnel n'arrive pas comme ça du jour au lendemain. On vient tous d'un milieu amateur. On a tous connu les repas d'après match le dimanche, les fêtes de fin de saison, les tournois quand on partait ensemble... Ce sont des moments merveilleux ! Finalement, ça passe tellement vite qu'on se dit que le football professionnel n'est pas le même sport en fait. Tout ce qu'on apprend en jeunes, il faut bien évidemment le garder en tête. Je serais reconnaissant à vie de

la MJC, du club d'Avignon pour tout ce que le club m'a apporté, pour toute la confiance qu'ils ont pu me donner à moi, à ma famille. J'ai eu la chance d'avoir mon grand-père qui a pu m'amener tous les mercredis sinon je n'aurais peut être jamais pu aller jouer là-bas avec le travail de mes parents. Ce sont aussi des sacrifices pour eux.

« Il y a tellement de gens qui ont œuvré pour notre bonheur (...) mais on ne s'en rendait pas spécialement compte (...) On ne réalise pas que ces gens-là ont un métier à côté (...) ce sont des gens exceptionnels ! »

Le fait de devenir professionnel est le fruit de tout ce travail ?

A.B. : C'est une fierté d'avoir pu réussir, un aboutissement. Maintenant, il ne faut surtout pas oublier les valeurs que le foot amateur nous apprend parce que c'est le plus important ! Quand on vit des moments difficiles comme actuellement ce sont des petits rappels comme ça qui sont importants. On a la chance de faire ce métier et finalement, il y a des gens qui ont travaillé, des gens de l'ombre comme les accompagnateurs, les bénévoles... c'est tout un ensemble de personnes que je n'ai même pas le temps de remercier tellement il y en aurait ! Il y a tellement de gens qui ont œuvré pour notre bonheur en jeunes mais nous on ne s'en rendait pas spécialement compte car on vit à 2000% à l'heure, on joue, et on ne réalise pas que ces gens-là ont un métier à côté, sont là pour le plaisir pour nous accompagner, nous mettre dans les meilleures dispositions possibles. Ce sont des gens exceptionnels !! A Avignon, j'ai connu des gens comme ça à chaque catégorie !!

On oublie souvent que la plupart des personnes qui vont vivre le club sont des bénévoles qui donnent de leur temps...

A.B. : Complètement !! C'est le plus important ! Le football amateur tient sur la participation des bénévoles, de l'aide de ce que peuvent apporter tous les gens du village, tous les gens aux alentours. Aujourd'hui un club amateur, surtout avec la conjoncture actuelle, n'a pas forcément de gros moyens et c'est grâce à ces personnes, ces bénévoles, que des clubs sont encore en vie.

Pour finir Anthony, que peut-on te souhaiter pour cette année ? Vite retrouver les terrains ?

A.B. : Personnellement, de retrouver rapidement les terrains, d'être épargné par les blessures. Sur un plan collectif, qu'on fasse une deuxième partie de saison meilleure que celle qu'on a vécu sur ce début de saison. Il y a possibilité de faire quelque chose, on n'est pas loin de la première partie de tableau donc il faut en prendre conscience et repartir en avant.

ENCORE UN GRAND MERCI A ANTHONY BRIANCON POUR SA DISPONIBILITE, SA BIENVUEILLANCE AINSIQUE POUR SA RECONNAISSANCE ENVERS SES CLUBS FORMATEURS ET LE FOOTBALL AMATEUR.